

an ; on a toujours raison, ce sont les événements qui ont tort ; tout va bien ; celui qui pense est un contre-révolutionnaire.

Il faut un singulier effort de mémoire pour se rappeler qu'à sa fondation l'Internationale communiste se réclamait de Marx, quand on la voit tombée au niveau de déchéance dont nos simples constatations donnent une idée insuffisante.

Comment reste-t-il encore quelque chose de l'Internationale communiste après trois ans de ce régime, de ces pratiques, de ces divagations ? Les raisons en sont assez claires et devraient retenir l'attention des camarades qui attendent passivement que « tout soit liquidé » pour « refaire quelque chose ».

Sans doute, en trois ans, pas mal de choses, pas mal de gens ont été « liquidés ». Si l'on songe à notre Internationale de 1923, il faut reconnaître que la destruction est allée bon train. Et nous avons encore devant nous d'autres « liquidations » en perspective. Mais croire que ce processus doit aller jusqu'à faire place nette, c'est s'abandonner à une conception mécanique trop apparentée à l'automatisme en honneur dans le communisme officiel.

La 3<sup>e</sup> Internationale est née du renoncement de la 2<sup>e</sup> Internationale à toute action extra-parlementaire, avant de devenir une annexe de l'Etat soviétique. La Révolution russe a hâté sa formation et lui a imprimé une impulsion décisive, mais à son origine, on trouve bien la carence de la 2<sup>e</sup> Internationale à l'heure où le prolétariat avait besoin d'une organisation de classe combattive. Zimmerwald et Kienthal ont eu lieu sans révolution russe ; la scission morale accomplie devait entraîner une scission organique.

Pour que la 3<sup>e</sup> Internationale perdît sa raison d'être, il faudrait que la 2<sup>e</sup> Internationale redevenît ce qu'elle était quand Lénine en était membre, fût-ce avec ses tares, mais aussi avec ses belles promesses. Rien ne laisse entrevoir un tel changement. Et tant qu'il y aura un capitalisme qui poussera ses exploités à la lutte, tant que la 2<sup>e</sup> Internationale décevra la partie la plus active de ces exploités, il y aura de la place pour une Internationale d'esprit révolutionnaire. Evidemment, celle-ci ne comptera pas, longtemps encore, pour ainsi dire par définition, de grandes masses. Les masses votent et ne se battent pas, — sauf circonstances de très grandes crises économiques.

Imaginons, par hypothèse, des partis socialistes qui soient tous de l'espèce du parti social-démocrate autrichien. Les partis communistes seraient probablement, *mutatis mutandis*, réduits à l'état du parti communiste d'Autriche... Et les communistes entreraient bien vite dans les partis socialistes pour les influencer de l'intérieur, les « gauchiser » davantage, — ce qui n'empêcherait pas la plupart d'entre eux de passer à l'extrême-droite, de s'encroûter dans les municipalités ou les coopératives.

Mais alors que le parti socialiste autrichien s'oppose seul au bloc bourgeois de son pays, les autres partis socialistes se compromettent avec leur bourgeoisie et rendent nécessaires des partis communistes. Tant qu'il y aura dans les

partis socialistes des mitrailleurs de la classe ouvrière, ou candidats mitrailleurs, l'avant-garde de celle-ci formera son parti politique distinct.

La révolution russe devait marquer de son empreinte la nouvelle Internationale comme la social-démocratie allemande avait imposé la sienne à l'ancienne. Les avantages en compensaient les inconvénients quand les partis communistes restaient les continuateurs de la tradition révolutionnaire de leur pays respectif. La bolchévisation de 1924, en rompant cette filiation, a fait de nos partis de simples ramifications du Parti bolchévik, les qualités en moins et tous les défauts nationaux en plus.

De sorte que, pratiquement, ces partis communistes rendus indispensables par le renoncement des partis socialistes à l'action de classe n'existent plus, et qu'en revanche, notre parti russe se trouve avoir des succursales à l'étranger. Mais celles-ci, bénéficiant d'une équivoque, sont toujours considérées par les moins conscients de leurs membres selon la définition initiale, la réputation acquise, comme ces journaux qui conservent une partie de la clientèle malgré un changement de direction, de rédaction et d'orientation. Et les plus conscients des communistes, éliminés naturellement de leurs Partis auxquels ils sont devenus étrangers en restant fidèles à eux-mêmes, se trouvent sans parti.

Les éliminations ont eu lieu sous bien des formes, mais les formes ne servent qu'à tromper les naifs. Il n'y a pas de différence, au fond, entre l'exclusion d'un Français de son parti, la séquestration d'un Allemand à Moscou, l'envoi d'un Russe au Caucase, l'exil dans les ambassades soviétiques. Des différences existent quant aux avantages personnels offerts par l'un ou l'autre sort : la part d'action communiste laissée aux diverses sortes de condamnés est la même.

Voici donc sans parti, formellement ou non, un grand nombre de communistes qui se trouvent être les plus aptes à penser et à militer, les moins enclins à servir d'aveugles instruments. En bonne logique, il ne leur resterait qu'une chose à faire : fonder ces partis communistes qui font encore défaut. En bonne dialectique, est-ce indiqué, est-ce possible ? Cela dépend des cas, et des hommes.

En Russie, on n'y peut songer tant que le parti actuel entend monopoliser le pouvoir et rester l'unique parti légal, ne laissant aux vrais communistes que l'alternative de se soumettre ou de s'exposer à une impitoyable répression. La question se pose autrement ailleurs et différemment dans chaque pays. Il s'agit de savoir si les conditions pratiques essentielles sont réunies pour s'engager heureusement dans une telle voie.

Sans doute, ne le sont-elles pas puisque les nouveaux partis ne sont pas nés, bien que des embryons existent déjà en France et en Allemagne sous divers noms. Elles ne le seront peut-être jamais. Et les actuels partis communistes continueront de passer, devant les travailleurs aux révoltes élémentaires, pour l'avant-garde de leur classe, et ils s'y rallieront faute de mieux. Bolchévisateurs et bolchévisés pourront ajouter, à leurs anciennes trouvailles saugrenues, d'autres insanités ; il se trouvera toujours, pour leur